

<b>Zeitschrift:</b>	Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
<b>Herausgeber:</b>	Le messager suisse de France
<b>Band:</b>	6 (1960)
<b>Heft:</b>	11
<b>Artikel:</b>	Un grand collectionneur : Oscar Reinhart
<b>Autor:</b>	Meyer, G.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-849187">https://doi.org/10.5169/seals-849187</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un grand collectionneur : Oscar REINHART

La collection d'art d'Oscar Reinhart à Winterthur est aujourd'hui connue dans tous les pays cultivés. Nombreux sont ceux qui l'ont visitée au « Römerholz », maison du grand mécène — le Président Edouard Herriot s'y est rendu deux fois — et il paraît donc justifié de présenter à nos compatriotes établis en France un article sur cette célèbre galerie.

Oscar Reinhart est né en 1885 d'une ancienne et très estimée famille de Winterthur. Son père, Théodore Reinhart, était le gendre de Salomon Volkart qui, en 1948, créa la maison Volkart Frères, devenue par la suite une des plus puissantes maisons mondiales pour l'exportation et l'importation. Théodore Reinhart en était pendant plusieurs décades le principal associé. Oscar aussi, après ses études au Gymnase de Winterthur et un séjour d'études à Lausanne, entra dans la maison paternelle, ayant séjourné plusieurs années à Londres, à Paris et aux Indes, et entrepris divers voyages en Allemagne, en Belgique et en Hollande, il devint associé de Volkart Frères. Cependant, après environ une dizaine d'années, il préféra n'être que commanditaire afin de pouvoir consacrer la plupart de son temps aux arts pour lesquels, dès son enfance, il témoigna un goût très vif. Déjà, tôt, il rencontra chez son père peintres et sculpteurs, ce qui lui fit dire un jour : « Avoir été élevé au milieu d'artistes et avoir appris d'eux de bien observer les choses, ce fut une des grandes chances de ma jeunesse. » Ce goût des arts le pousse à visiter, dans chaque ville où il passe, les musées et les collections privées, à se familiariser ainsi avec l'art ancien et l'art moderne. De plus, il acquiert maints livres de choix traitant des arts afin d'étendre ses connaissances.

Dans cette ville industrielle et prospère qu'était Winterthur déjà avant la première guerre mondiale, on cultivait beaucoup les arts. Presque toute la « société » faisait partie de l'Association des Beaux-Arts. La prospérité matérielle donna à plusieurs le goût de la collection, les uns réunissant les œuvres d'artistes suisses, les autres surtout celles d'impressionnistes français. Parmi eux, le Docteur et Mme Hahnloser se firent déjà fort remarquer par une belle et importante collection de tableaux, mais Oscar Reinhart prit rapidement la première place dans ce milieu cultivé.

On raconte qu'Oscar Reinhart acheta son premier Renoir chez Durand-Ruel, à Paris, pour 1.000 francs suisses. Il est vrai que c'était en 1911, c'est-à-dire à une époque où la nouvelle école était encore fort discutée. Bientôt s'accrut au Römerholz le nombre de peintures, sculptures, dessins, eaux-fortes. Aujourd'hui, chaque nation ayant créé dans le domaine artistique des chefs-d'œuvre, y est représentée. Le plus ancien tableau, « L'Annonciation à Marie », date de 1420 et est d'origine allemande (oberrheinischer Meister). Parmi les autres Allemands, il faut mentionner en particulier Lucas Cranach et Hans Holbein le Jeune. Quant aux peintres anciens, Flamands et Hollandais, citons Brueghel l'Ainé, Bosch, Hals, Rembrandt, Rubens. L'Italie nous montre Bassano, Tintoretto et Guardi ; l'Espagne Gréco et Goya ; l'Angleterre Constable.

C'est la France qui, dans la collection, l'emporte par le nombre sur tous les autres pays. Parmi ses peintres anciens, Claude Lorrain, Poussin, Chardin et Watteau susciteront l'intérêt d'Oscar Reinhart. Après Louis David, qui se situe entre les classiques et les romantiques, nous trouvons représentés dans la collection tous les grands peintres du XIX<sup>e</sup> siècle, en passant du romantisme au réalisme, puis à l'impressionnisme, au néo-impressionnisme et à la peinture moderne : Ingres, Géricault, Delacroix, Corot, Courbet, Daumier, Millet, Degas, Manet, Monet, Pissaro, Sisley, Renoir, Cézanne, Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Gauguin, Vuillard, Bonnard, Utrillo et Picasso. En considérant le nombre des peintures de chaque artiste figurant dans la collection, on arrive à penser qu'Oscar Reinhart montre une préférence pour Corot et Renoir. S'il lui a été possible de collectionner tant de chefs-d'œuvre du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est principalement parce que, à ce moment, le public n'avait pas encore été unanime à leur attribuer la valeur hautement artistique dont ils bénéficient aujourd'hui. Pourtant, l'acquisition s'avéra déjà difficile et le hasard l'a souvent favorisée.

Parmi les nombreux dessins et aquarelles, il faut citer une très belle œuvre de Mathias Grunewald et une douzaine de Daumier. Quant aux sculptures, il importe de faire ressortir deux Rodin, deux Maillot, un Despiau et deux Renoir.

Tandis qu'une partie de tous ces chefs-d'œuvre orne les salons, le bureau et autres pièces de la superbe habitation d'Oscar Reinhart, située dans un beau parc, sur une pente, au nord de la ville, une annexe spéciale a été aménagée pour l'exposition des autres tableaux, laquelle se présente de la meilleure façon. En outre, en plusieurs endroits du parc, on rencontre des statues de sculpteurs français et suisses.

A côté de cette collection comprenant des œuvres du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, Oscar Reinhart avait depuis des années composé une galerie ne contenant que des peintures suisses, allemandes et autrichiennes du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Cette galerie qui compte plus de cinq cents tableaux nous fournit la preuve de la valeur incontestable de l'art moderne.

Il y a environ 10 ans, notre mécène donna les œuvres formant cette dernière galerie à la ville de Winterthur qui les installa dans le bâtiment de l'ancien gymnase spécialement transformé dans ce but en musée modèle. A cette collection fut donné le nom : Fondation Oscar-Reinhart. Quelques années plus tard, il a légué sa maison, sa bibliothèque et toute sa collection privée à la Confédération suisse. Il ne veut pas que l'œuvre de toute sa vie soit un jour dispersée, mais tient à ce qu'elle demeure un des trésors artistiques de l'Europe. Par là, il a bien mérité de sa patrie suisse et, en particulier, de sa ville natale, dont il a augmenté le renom dans le monde. Winterthur lui en est reconnaissant et s'est réjoui lorsque l'Université de Zurich a honoré Oscar Reinhart en conférant à ce collectionneur et promoteur dans le domaine des beaux-arts le titre de docteur *honoris causa*.

G. MEYER, Lyon.